

avant nous, nous attendaient dans un morne et triste silence, et jetèrent un grand cri de joie quand ils nous virent hors de danger. Je ne finirais point, si je voulais vous raconter tous les travaux de cette journée. Ce passage est bien nommé *le passage de la Croix*; un Voyageur qui sait ce que c'est, et ne laisse pas d'y passer, mérite les Petites-Maisons s'il en échappe. On n'abrège le voyage, par ce raccourci, que d'une très-petite journée. Le Seigneur nous sauva la vie, et nous vîmes enfin à bout de faire ces deux lieues fatales.

Nous arrivâmes donc, à quatre ou cinq heures du soir, aux *grands Tonics*. Le Chef de cette Nation vint au bord de l'eau nous recevoir, nous serra la main, nous embrassa, fit étendre une natte et des peaux devant la cabane, et nous invita à nous y coucher; ensuite il nous fit présenter un grand plat de mûres de ronces, et une *manne* (c'est-à-dire une hotte) de fèves vertes: c'était un vrai régal pour nous. Le *passage de la Croix* ne nous avait pas permis de nous arrêter pour dîner.

Ce Chef a été baptisé, aussi-bien que quelques-uns de sa Nation, par M. Davion; mais depuis le retour de ce Missionnaire en France, où il se retira peu de temps après l'arrivée des Pères Capucins dans le Pays, il n'a guère de Chrétien que le nom, une médaille et un chapelet. Il parle un peu Français; il nous demanda des nouvelles de M. Davion; nous lui dîmes qu'il était mort: il en témoigna du regret, et il nous parut souhaiter un Missionnaire. Il nous montra aussi une médaille du Roi, que M. le Commandant-général lui a envoyée au nom de Sa Majesté, avec un écrit qui porte que c'est en considération de